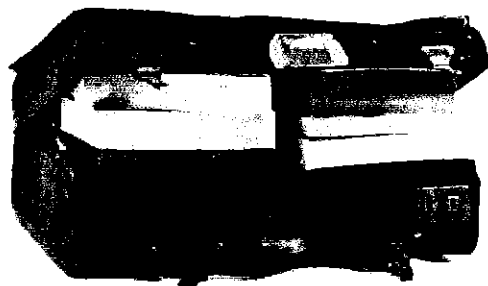


# *Italies*

*Littérature    civilisation    société*



*Hommage à Brigitte Urbani*

Volume 2

Revue d'études italiennes du CAER  
Aix Marseille Université

17/18

Antonio Saccone, *Ungaretti, Roma, Salerno Editrice, 2012, 297 pages.*

Avec cet ouvrage, Antonio Saccone, professeur à l'Université Federico II de Naples, réalise ce qu'il appelle lui-même « un'indagine » (p. 7) sur ce monstre sacré de la poésie italienne qu'est Giuseppe Ungaretti. Pour mener à bien son enquête, Antonio Saccone choisit de se pencher sur la vie et l'œuvre du poète, suivant une étude à la fois chronologique et thématique. C'est sur ce pari réussi que repose l'intérêt de cet ouvrage puisque rares sont les monographies ayant osé aborder l'auteur de façon si complète. Cette double approche est menée de main de maître et l'ouvrage est ainsi divisé en neuf chapitres formant quatre grandes parties : une première retraçant la biographie du poète, une seconde mettant en lumière les recueils *Allegria* et *Sentimento del tempo*, une troisième se concentrant sur les activités de journaliste, professeur et traducteur, et une quatrième consacrée aux dernières productions poétiques.

Si, dans la première partie, l'écriture d'Antonio Saccone, proche de celle du roman, rend la lecture fluide et très accessible, les suivantes offrent un matériau critique dense, repertoriant les inspirations littéraires d'Ungaretti, du pétrarquisme aux avant-gardes, et sont illustrées à travers un choix mesuré de citations *in extenso* des compositions du poète. Par ailleurs, les différents chapitres, s'ils peuvent

être lus séparément du fait de leur unité thématique intrinsèque, s'insèrent néanmoins dans une économie de l'ouvrage qu'il convient de parcourir selon l'ordre proposé par Antonio Saccone, car ils renferment souvent des idées-clés qui seront développées au cours des chapitres suivants.

En cela, la première partie est déterminante, puisqu'elle renferme les germes d'inspiration du poète, en particulier la problématique inhérente à sa poétique : celle du nomadisme. Antonio Saccone souligne alors que, né à Alexandrie de parents italiens, Ungaretti cultive toute sa vie durant un sentiment d'étrangeté et peine à s'identifier à une patrie. Son voyage en France et son retour en Italie représentent une expérience culturelle constituante pour le poète : ce n'est pas sans raison que ses premières compositions sont des odes à l'Égypte perdue. Antonio Saccone insiste sur cette ville métaphorique que représente l'Alexandrie natale, et sur l'importance du désert et de la mer, récurrents dans toute la production du poète, qui sont deux lieux d'errance, deux *topoi* du parcours vers la terre promise. La guerre offre cependant au poète une opportunité de consécration patriotique, un moyen de faire *tabula rasa* de ce nomadisme angossant, et de construire son mythe autour d'une mission à la fois martiale et orphique.

La guerre conduit à la deuxième partie de l'ouvrage, qui se penche sur l'élaboration du recueil *Allegria* (1931), marqué par l'expérience du conflit qu'Antonio Saccone identifie comme étant à l'origine de la syntaxe lapidaire et télégraphique du poète, procédé mimétique à mi-chemin entre le tragique de la réalité belliqueuse et la recherche d'une poésie de l'instant. Antonio Saccone – auteur de plusieurs ouvrages sur le futurisme, dont *Marinetti e il futurismo* (1984) et *Futurismo e modernità* (2000) – insiste ainsi sur la contradiction de fond qui distingue Ungaretti de ses contemporains futuristes, puisque le temps poétique de ses compositions est celui de l'inéonité, un présent déterminé par le passé, et non « un eterno presente » (p. 82) qui en aurait balayé toutes les traces. Cette sensibilité classique, mue par la nécessité propre au poète de se construire sur des origines, s'intensifie au contact des théories bergsonniennes.

Ungaretti scelle l'importance d'une tradition littéraire dans son manifeste de 1919 *Verso un'arte nuova classica* et l'illustre à travers *Sentimento del tempo* (1933). A. Saccone insiste alors sur l'influence du Baroque dans ce recueil (découvert lors du séjour du poète à Rome et de ses études sur Gongora), influence qui se manifeste par l'exaltation de dichotomies, en particulier celles qui lient *eros* et *thanatos*: construction et destruction, ou encore éternel et éphémère. Cet intérêt pour le Baroque rejoint le sentiment d'errance désertique propre à Ungaretti à travers des choix stylistiques producteurs d'illusions et de vertiges, qui subliment l'angoisse de l'*horror vacui*.

C'est d'ailleurs le retour d'Ungaretti vers son désert natal qui ouvre la troisième partie de l'ouvrage. Ses proses de voyages, rédigées entre 1931 et 1935 pour la *Gazzetta del popolo*, sont pétrées de sa sensibilité de poète et le Baroque est omniprésent : dans chacune des descriptions des lieux de son périple, de l'Égypte aux Pays-Bas et aux Flandres – où les paysages observés à travers le prisme des peintres flamands donnent lieu à de profondes réflexions sur la lumière – mais également dans la minutieuse attention portée aux pierres, symboles immuables du temps qui passe. Le nominalisme du poète demeure opératoire dans son activité de professeur, puisque, entre 1937 et 1942, Ungaretti se rend au Brésil où il dispense des cours en tant que professeur de littérature italienne, puisant alors dans ses inspirations poétiques, à travers l'étude de Jacopone da Todi, Pétrarque et Leopardi. Ce travail de « *memoria letteraria* » (p. 193) se retrouve également dans ses traductions, et A. Saccone souligne l'importance pour Ungaretti de se réapproprier un texte pour le traduire, de procéder en tant que poète. A. Saccone revient ainsi sur les traductions poétiques (la première parait en 1936) de Saint John Perse, Blake, Gongora, Mallarmé, Shakespeare et Racine, poètes dont les obsessions aux accents baroques rejoignent les angoisses d'Ungaretti.

Ces angoisses perdurent et s'intensifient dans ce qu'Antonio Saccone a nommé le « *Terzo tempo* » (p. 212), celui des recueils *Il Dolore* (1937) et *La Terra Promessa* (1950). Le premier a pour grand thème la mort, inspiré des années qu'Ungaretti lui-même a appelées « *gli anni orribili* » (p. 214) de la guerre et des dévils, en particulier

celui de son fils Antonietto, qui donne lieu à une poésie pudique et exacerbée à la fois, tragique et baroque. Le second, médité durant vingt ans, renoue avec l'importance de la mémoire littéraire et le tournant de l'errance, et ce cheminement poétique d'Ungaretti aboutit à la conclusion que la terre promise est destinée à rester un objet de désir, une terre de nature biblique pour laquelle ne compte en réalité que le voyage qui y mène, un voyage interminable, un naufrage qui conduit à la mort du voyageur et à celle du lieu tant désiré. La mémoire prend alors pour le poète une dimension nouvelle, devient « *putrida disgregazione* » (p. 237), et l'univers poétique d'Ungaretti se fait, dans sa dernière saison, de plus en plus apocalyptique. Les vers d'*Apocalissi* (1961) en témoignent ainsi que le choix d'une poésie fragmentaire, d'inspiration leopardienne, énonciatrice de vérité, seul instrument de langage possible après la rupture entre passé et présent, consommée par la guerre. Ce constat poétique amène Ungaretti à la prise de conscience de l'impossibilité d'échapper au vide mais ses dernières rencontres sentimentales lui offrent un élan vital : les obsessions de vieillesse sont alors atténuées par un mirage de salut, oasis libératrice dans le désert d'errance qu'il s'était construit.

Antonio Saccone conclut son ouvrage dans le plus grand respect du poète, en laissant le lecteur en proie à « *l'inesauribile segreto* » (p. 272) si cher à Ungaretti. Son ouvrage atteste ainsi non seulement d'une grande maîtrise de la matière mais également d'une affection manifeste pour le poète, dont les lecteurs se réjouiront.

Laure GUGLIELMI  
Université de Nice Sophia Antipolis